

ETUDE DU VILLAGE TRADITIONNEL DE 'AIMA

par
Michèle Biewers

Rapport préliminaire: les types architecturaux.

Cette recherche effectuée dans le cadre d'une thèse d'ethnoarchéologie¹ a pour but d'étudier les schémas d'implantation villageoise, d'organisations spatiale, sociale et économique, et les différents types d'occupation de l'espace domestique et collectif afin d'en déterminer les implications archéologiques.

La mauvaise conservation des architectures et des structures domestiques antiques posent de nombreux problèmes à qui tente de faire revivre les communautés anciennes qui occupaient ces habitations.

Au Proche-Orient, le choix de matériaux traditionnels et leur mise en oeuvre ont peu varié depuis des siècles. On est donc en droit de penser que les réalisations architecturales, et la manière d'occuper l'espace peuvent présenter, entre les époques anciennes et nos jours, des similitudes².

Dans ce but, il est essentiel de recueillir des données ethnographiques en voie de disparition rapide dans un pays comme la Jordanie.

Dans la première partie de cet article, nous nous proposons de justifier les choix de la région (celle de Ṭafila الطفيلة), puis

du village ('Aima, عيمة).

Dans une seconde partie, nous aborderons l'agglomération de 'Aima (عيمة): géographie, population, définition et caractéristiques des différents types d'architectures³.

Choix de la région.

Alors qu'une équipe travaille dans le Nord de la Jordanie⁴, qu'un village a été étudié dans la vallée du Jourdain⁵ et qu'une équipe a effectué une recherche sur le village de Smakieh السماكية (près de Kérak, الكرك)⁶, il nous a paru intéressant d'aborder une région jusqu'à présent délaissée.

Dans la partie Sud du pays, les populations bédouines ont très tôt éveillé la curiosité des chercheurs, mais les populations sédentaires n'ont été que trop peu prises en considération⁷.

Notre terrain d'étude se situe donc dans le Sud-Ouest de la Jordanie. Les données fournies par le village de 'Aima عيمة, une fois analysées pourront ensuite être confrontées à celles recueillies par d'autres équipes dans d'autres régions.

Nous pouvons ainsi espérer disposer d'une documentation plus étendue concernant les types d'implantations villageoises en fonction de l'environnement et en tirer les implications archéologiques.

1. Thèse préparée à l'Université de Lyon II, sous la direction du Professeur Olivier Aurenche. Cette recherche bénéficie du soutien du Dr. Adnan Hadidi, Directeur général du Département des Antiquités Jordaniennes. Que tous ceux qui m'ont soutenue et aidée trouvent ici l'expression de ma reconnaissance.
2. cf. à ce propos: O. Aurenche (1984) p. 11 et 12.
3. Cette recherche n'est pas totalement achevée, aussi ne présentons nous ici aucune implication archéologique.
4. Dr. H. Gaube (Université de Tübingen), Dr. Weber (German Institute Amman), Dr. S. Shami et Dr. B. Mershen (Université du Yarmouk Irbid, Département d'Archéologie et d'Anthropologie) ont entrepris l'étude du village d'Umm Qeis. Etude d'anthropologie

sociale, étude de l'architecture et de la culture matérielle.

5. Linda Layne a mené une recherche dans la vallée du Jourdain (village de Madi) dans le cadre de son Ph.D.

6. Une équipe de la RCP 624 du CNRS (France), dirigée par le Prof. Olivier Aurenche a étudié le village de Smakieh.

Voir: V. Roux in O. Aurenche (1984), p. 97 à 108.

O. Aurenche et P. Desfarges, *SHAj* 2 (1985), p. 331-345.

L. Noca, Smakieh, un village de Jordanie, Diplôme d'architecture (1985).

7. Exception faite de la recherche conduite par Anna Ohanessian sur la tribu sédentarisée des Beduls à Pétra.

Pourquoi la région de Ṭafila?

Cette région est riche d'une dizaine de villages traditionnels (cf. Fig. 1)⁸.

Une étude régionale permettrait, au sein d'une aire géographique relativement homogène, de multiplier et d'affiner les conclusions ethnoarchéologiques.

En effet, la région de Ṭafila paraît économiquement homogène, cependant au sein des différentes communautés villageoises, les implantations humaines ne sont pas forcément motivées par le même faisceau d'impératifs et plus récemment, l'impact de la modernité ne se manifeste pas de manière uniforme d'un village à l'autre.

Nous assistons également à une évolution très sensible de la vie villageoise, due à l'action du gouvernement qui a introduit dans le pays des changements administratifs, politiques et sociaux. Ces innovations sont assimilées plus ou moins rapidement par les campagnes.

Il conviendra donc d'étudier les raisons pour lesquelles certains villages ont conservé des traits traditionnels marqués, alors que d'autres ont été plus réceptifs aux facteurs nouveaux, et d'en analyser les traces qui subsisteraient pour une future archéologie.

Choix du village de 'Aima.

Toujours dans le cadre d'une future étude régionale, il est intéressant de disposer d'informations concernant le seul village d'importance situé au Nord de la ville de Ṭafila.

De plus, jusqu'en 1983, ce village n'était accessible que par une route de trois mètres de largeur. Il s'agissait de l'ancienne piste, plus tard goudronnée. L'embranchement menant à 'Aima عيمة, se trouve à 3 km au Nord de Ṭafila, sur l'antique "Route des Rois" الطريق السلطاني⁹. 'Aima est à 12 km du centre urbain: Ṭafila. Situé sur une plateforme sur la pente montagnueuse le village commande à présent:

- la route conduisant aux autres implantations traditionnelles (Ruhab رحاب, Deba'a ضباة),
- une des deux voies menant aux sources chaudes de Hammamat Afra حمامات عفرا,
- l'accès possible, par le wadi 'Aima, à la vallée de la 'Araba وادي عربية.

Cette situation privilégiée (isolement, voie de communication peu développée...) explique certains des caractères restés fortement traditionnels. Il en va autrement, au Sud de Ṭafila où les villages sont plus nombreux et, les relations entre ceux-ci et avec la ville étaient plus fréquentes.

Cet isolement et la taille de cette importante agglomération (environ 350 maisons appartenant aux deux grands types architecturaux anciens -cf. plus loin-)¹⁰, nous ont semblé offrir un contexte d'étude tout à fait intéressant.

Il nous faut ajouter, à ces arguments, le fait que 'Aima est constitué, à l'heure actuelle, de deux parties:

- une implantation récente¹¹,
- et le vieux village.

Ce dernier, largement abandonné, (seules 15 familles pauvres y vivent encore)¹² est

8. Les autres villages traditionnels, c'est-à-dire dont l'architecture est de pierres sèches avec un toit en terrasse supporté par des arcs intérieurs, de la région sont:

au Nord: Ruhab, Deba'a et Majādil,

au Sud: Šinfaha, Namatah, Bušeira, 'Ain el Beida, Gharandal, Dana, Rashadiyah, Qadi-siyeh. Ṭafila offre encore actuellement quelques quartiers anciens rapidement menacés par l'expansion de la ville.

9. La "Route des Rois" est le grand axe Nord-Sud utilisé dès la plus haute Antiquité.

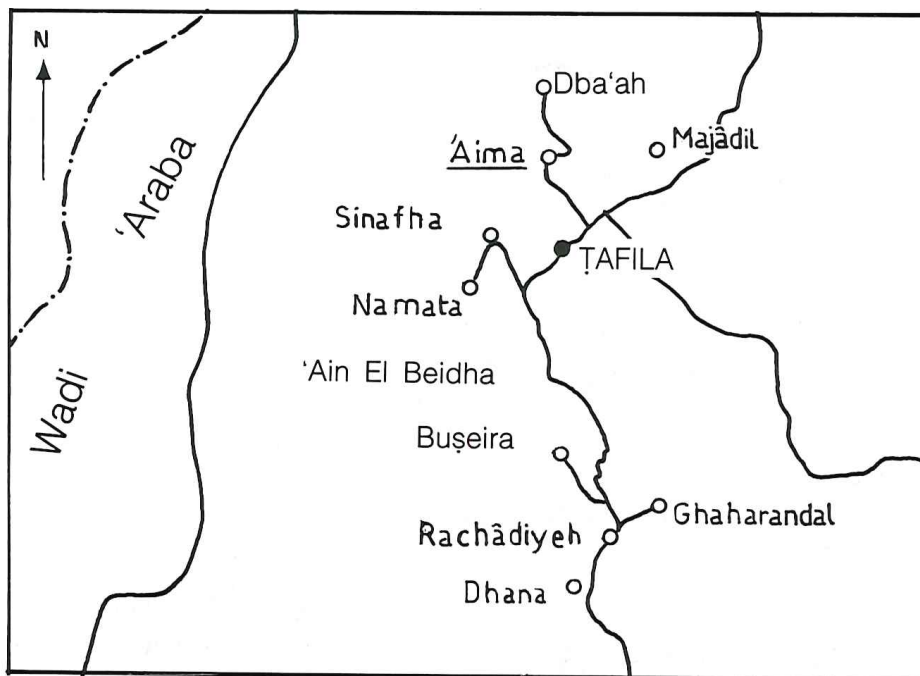
Notons que les travaux de voirie récents (élargissement -de 3 à 6 m- de la route d'accès au village et sa prolongation jusqu'aux sources chaudes de Hammamat 'Afra (à 18 km de

'Aima), constituent la première phase d'un projet d'exploitation touristique du site de Hammamat 'Afra. Cette route traverse l'ancienne implantation de 'Aima, vouée ainsi à l'anéantissement, car celle-ci ne correspond pas à l'image d'une Jordanie moderne et que ce terrain est déjà soumis à un projet de lotissement.

10. Il s'agit ici de l'implantation traditionnelle. Le type actuel d'architecture étant défini par un matériau nouveau (le béton) un plan et une organisation différents (étage, multiplication des pièces etc...).

11. Voir: Présentation du village de 'Aima.

12. Cela représente une population d'une cinquantaine de personnes.



Région de Ṭafila

Fig. 1: Les villages traditionnels de la région de Ṭafila.

menacé de destruction à très brève échéance¹³.

Présentation du village de 'Aima¹⁴

'Aima se situe dans les montagnes d'Edom جبال أدوم, à 12 km au Nord-Ouest de Ṭafila¹⁵. Ces montagnes d'Edom, sises entre le haut plateau transjordanien et la dépression de la 'Araba (au Sud de la Mer Morte: البحر الميت) sont entrecoupées de wadis, parfois très profonds et constituent un ensemble géographique remarquable par sa beauté et sa diversité.

Blotti, au Sud-Est, au pied d'une montagne prolongeant le Jebel Abu esh-

Shuqāf أبو الشقاف (altitude d'environ 1200 m; dénommé par les villageois El 'Alia العالية à l'Est et Jebel esh-Sheikh جبل الشيخ au Sud-Est), bordé par le profond wadi el Mashāri وادي المشاري de direction Est-Ouest (dénommé par les habitants: wadi 'Aima وادي عيمة¹⁶ et carte 2), l'ancien village est construit sur une plateforme de 860 m d'altitude et occupe une position défensive¹⁷.

La montagne est taillée dans des formations calcaires et siliceuses.

Le wadi est alimenté par trois sources pérennes¹⁸ qui jaillissent de la montagne calcaire¹⁹. Les jardins et les vergers (oli-

13. L'élargissement de la route a occasionné la destruction de nombreuses maisons qui bordaient l'ancien axe principal du village.

De même, des voies ont été percées dans les pâtés de maisons, formant ainsi la trame du futur lotissement (cf. le plan de 'Aima de 1986).

14. 'Aima peut s'orthographier 'Eimeh ou 'Aymah. Les coordonnées sont de 30°53' N et 35°36' E (In Jordan Official Standard Names Gazetteer, United States Board on Geographic Names, Washington 1971).

Le nom de 'Aima signifie 'Ain-el-Mā - la source d'eau- (Dr. F. Zayadine, communication personnelle).

15. Depuis 1986, Ṭafila est le chef-lieu du gouvernorat/qui porte son nom. Auparavant, cette région était rattachée au gouvernorat de Kérak.

16. cf. carte "Aṭ-Ṭafila" de 1961, sheet 3151 IV. Les

cartes et les photographies aériennes ont pu être obtenues grâce à l'aimable autorisation du brigadier général R. Majali, Directeur du Royal Jordanien Geographic Center, Amman Jubeiha.

17. C'est le cas de la plupart de ces villages traditionnels, car il fallait se protéger contre les incursions des nomades et jusqu'en 1917, contre les attaques des turcs de l'empire ottoman. (cf. également T. Canaan, JPOS XII, p. 228).

18. Les sources de Um Ḥamaṭa أم حمامة, Marwan مروان et Karmeh كرمه ayant un débit respectif en m³ par heure de: 2,54; 1,99 et 1,86. cf. F. Khatabaa (1985) p.88.

19. La nature géologique des roches se partage entre marnes, calcaire ainsi qu'une composante gréseuse dans les couches inférieures (cf. S. Qawaba'a (1986) p. 45).

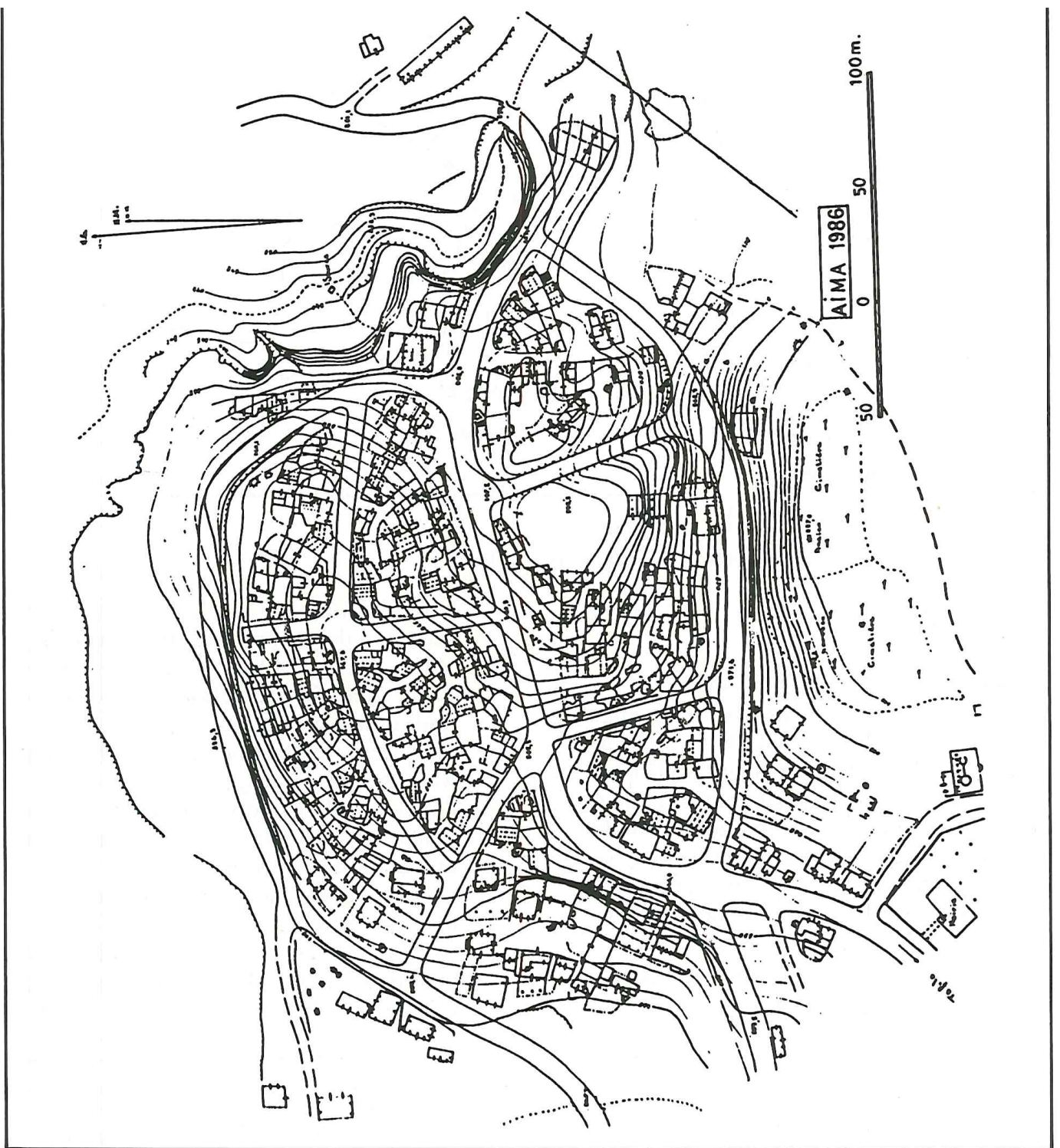


Fig. 2: Restitution du vieux village de 'Aima: Etat 1986 avec courbes de niveaux.

viers, grenadiers, citronniers, figuiers etc...) situés au Nord et à l'Est du village (cf. Fig. 3) peuvent ainsi être irrigués.

Au Nord et au Nord-Ouest, les contreforts montagneux descendent vers la vallée de la Araba.

Le projet gouvernemental de lotissement, datant de 1972, amorce le déplacement de la population vers les nouveaux quartiers, installés à l'Ouest de l'ancienne agglomération. Notons que l'extension villageoise n'était possible qu'en direction de l'Ouest²⁰.

20. cf. Fig. 2.
Certains des plans et cartes présentés dans cet article ont été effectués amicalement par René

Saupin, géomètre-topographe de l'IGN, détaché auprès du RJGC à Amman. Qu'il soit ici remercié pour son aide précieuse.

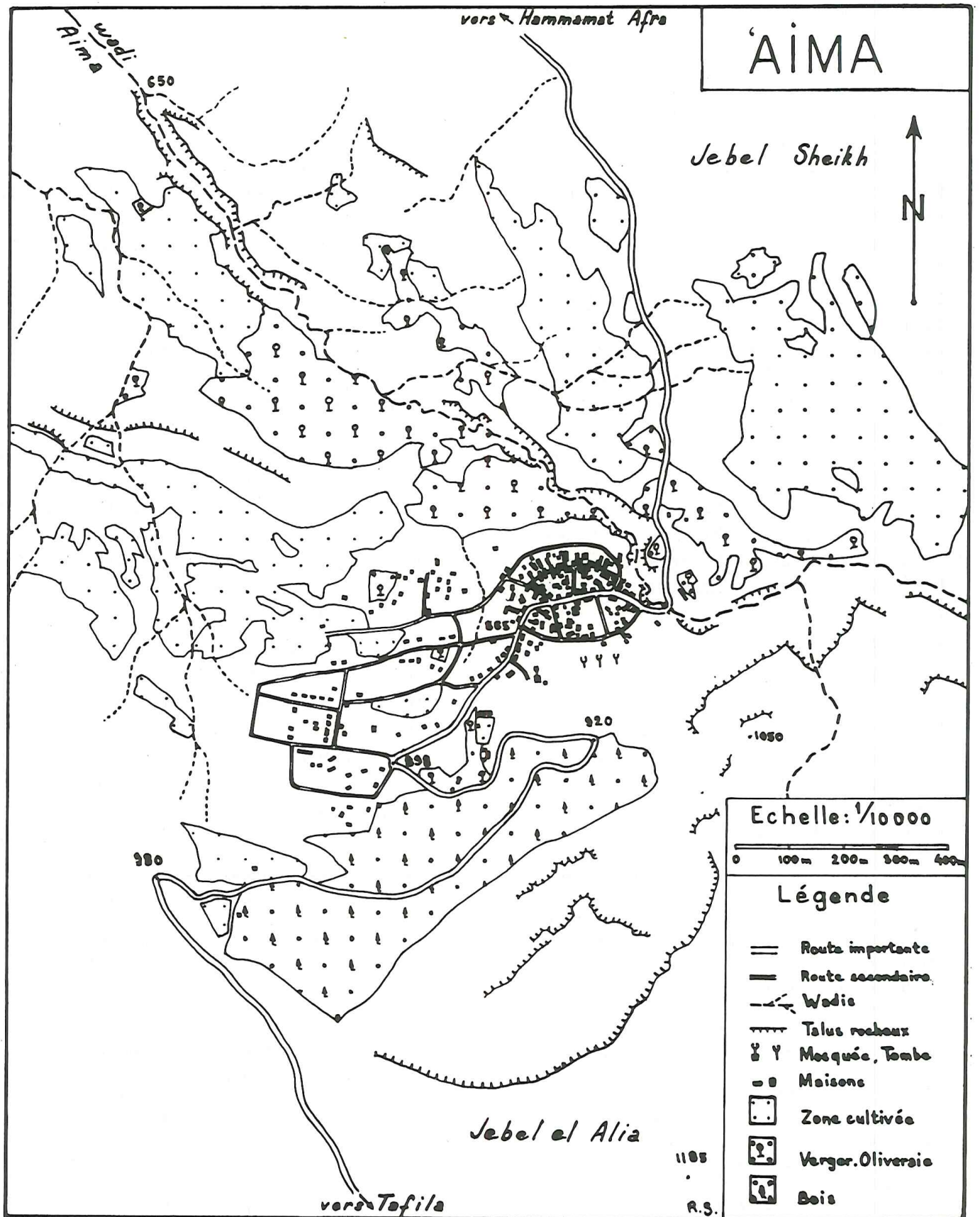


Fig. 3: Les deux agglomérations de 'Aïma et leur environnement.

Sur ce document figure au centre le vieux village, entouré des zones cultivées, irriguées par le wadi 'Aïma. Quelques altitudes sont indiquées.

Le nouveau lotissement au Sud-Ouest est reconnaissable à son tissu urbain plus lâche et aux voies de circulation bien tracées.

Population

La population est arabe, de confession musulmane sunnite²¹.

Sédentarisées depuis des générations, certaines familles nomadisait toujours, durant 9 mois de l'année, jusqu'en 1978.

Le village ancien de 'Aima est en grande partie abandonné. Actuellement, 2968 personnes²² l'habitent, essentiellement dans les nouveaux quartiers.

Par ailleurs, l'émigration a touché près de 75% de la population²³. L'on trouve à Amman عمان, un quartier dénommé "quartier de Ṭafila", sur le Jebel Jöfeh جبل الجوفة, où sont regroupés les immigrants de la partie Sud-Ouest du pays. Y habitent, entre autres, environ 6000 personnes originaires de 'Aima.

L'attrait de la capitale et des emplois qu'elle offrait a donc eu des conséquences importantes pour certaines campagnes²⁴.

La population de 'Aima, appelée les Thawabiyeh الثوابية, est composée de six tribus²⁵, subdivisées en clans aux origines diverses.

Origine des tribus

La date de sédentarisation des différentes familles n'est pas précise. Les villageois ne conservent, aujourd'hui, que le souvenir de leurs ascendants déjà sédentarisés dans le village.

Certains clans sont originaires d'Arabie, d'autres du Sud de la Palestine ou

encore du Sud de Kérak (cf. Fig. 4).

Ainsi, la tribu 'Iyal 'Awwad عيال عواد est-elle issue de celle des Beni Ḥassan بني حسن et certains d'entre eux viennent du Sud de la Palestine.

Les As-Sa'oud السعود ont immigré de Majādil مجادل et de Deir el-Balaḥ دير البلح, près de Gaza غزة, à 'Aima. Les Ḥarrassis حراسيس sont, eux-aussi, liés à la tribu des Beni Ḥassan بني حسن et plus précisément à la famille Harāḥchet بني Ḥassan حراحتة. Ils habitaient auparavant à 'Afra عفرا. C'est la tribu la plus diversifiée. Elle se compose: des Janadeh جنادة et des Sherifiyin المدينة الأشرف venus, dit-on de Médine المدينة. D'autres viennent soit d'Amman, soit d'une branche des 'Obeissat عبيسات de Kérak. Les Qiqa القيقا, eux, sont originaires de Ṣinfiḥa صنفحة.

La tribu des Erbeihat الربيحات est liée à des groupes de Dhibân ذيبان. Certains éléments de cette tribu sont issus d'Égypte: les 'Orabi العرابي.

Les Ar-Ra'oud الرعود sont venus de Dawaimah الدوامية à l'Ouest d'Hébron et ont été suivis par les 'Akayleh العكايلة qui quittèrent la région au Sud-Ouest d'Hébron.

Les Khawaldeh الخوالدة de 'Aima sont proches des Khawaldeh des régions de Mafraq المفرق.

D'autre part, certains clans, comme les

21. Des chrétiens, d'origine arménienne, seraient venus s'installer dans la région pendant la première guerre mondiale. Leur présence est bien attestée à Ṭafila. Une famille aurait habité 'Aima, dont un membre masculin serait ensuite resté, se convertissant à l'Islam.

22. La population de 'Aima est composée de 1570 hommes et de 1389 femmes. Ces chiffres nous ont été aimablement communiqués par le Département d'Etat Civil de Ṭafila le 31.12.1986.

Quelques chiffres du recensement du 10.11.1979, concernant les villages traditionnels de la région permettront de situer l'importance de 'Aima. Au Nord de Ṭafila: Ḍebā'a ضباعة 90 personnes; Ruḥab رحاب 338 personnes; 'Aima عيمة 1018 personnes; Majādil مجادل 1 personne. Au Sud de Ṭafila: Ṣinfaha صنفحة 786 personnes; Namata النمة 175 personnes; Ain el Beida عين البيضاء 2384 personnes; Buṣeira بصيرا 2995 personnes et Gharandal غرندل 1267 personnes. Ces indications démographiques sont à

prendre avec beaucoup de précautions et ne sont qu'indicatives.

23. L'émigration a commencé à toucher la région et le village de 'Aima en particulier, vers la fin des années 1940 et le début de la décennie 1950. Les irrégularités climatiques en constituent la principale raison. Il faut savoir, en effet, que les années 1947, 1953 et plus tard 1958 sont des années au printemps sec, ce qui compromet fortement les récoltes, principalement les céréales et les olives. (cf. S. Qawaba'a (1986), p. 53).

24. Au début, dans les années 1940/50, l'émigration n'était que saisonnière. On revenait pour les travaux des champs: semailles et récoltes. Mais, chaque retour s'accompagnant d'un apport de liquidités, cela incita un nombre croissant de villageois à partir pour les villes et peu à peu, ils s'y installèrent définitivement.

25. Ces tribus sont: As-Sa'oud السعود, Ar-Ra'oud الرعود, 'Iyal 'Awwad عيال عواد, Erbeihat ربيحات, Ḥarrassis حراسيس et Khawaldeh الخوالدة.

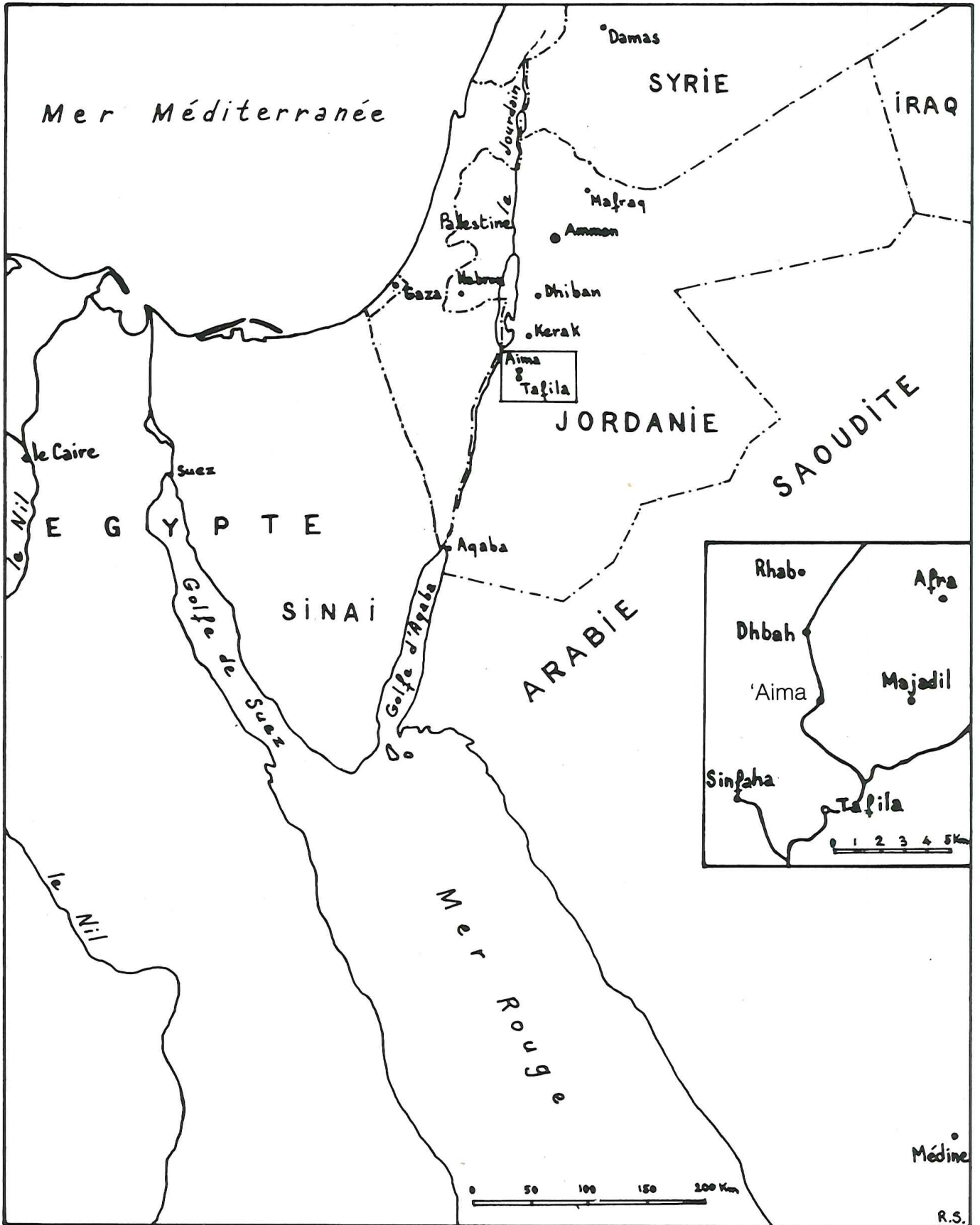
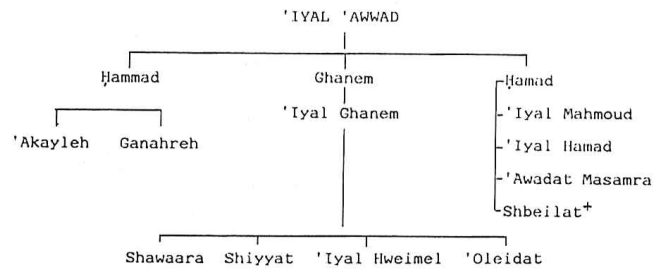


Fig. 4: Origine des clans habitant 'Aima.

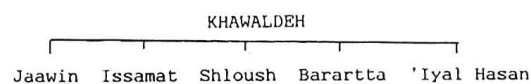
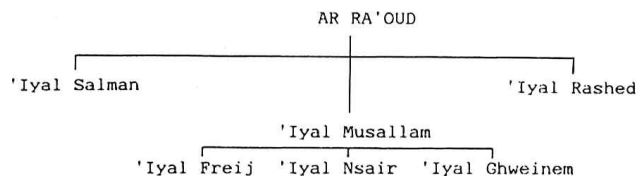
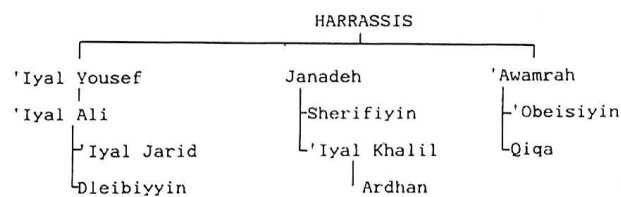
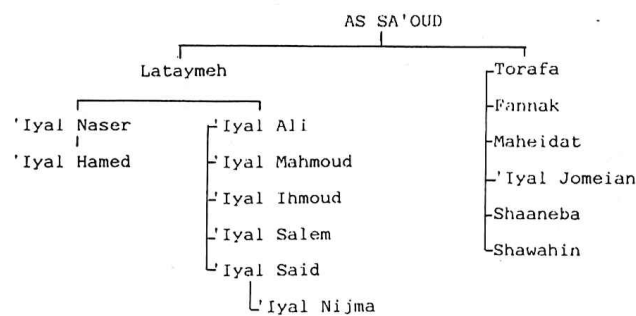
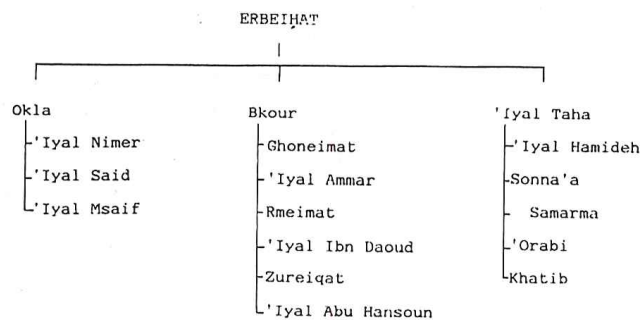
Bkour البكور (tribu Erbeihāt الربيحات), les Massamra المسامرة (tribu 'Iyal 'Awwad عيال عواد) et les 'Awamrah العوامرة (tribu Harrassis الحراسيس) portent des noms que

l'on trouve actuellement dans le Sud de la Palestine²⁶.

Ces tribus sont composées des clans et familles suivants²⁷:



+ Les Shbeilat sont originaires de la région.



26. cf. F. Khataba'a (1985), p. 132.

27. cf. op. cit.

Chacune de ces tribus occupait un quartier bien délimité dans le vieux village traditionnel²⁸ (Fig. 5). Ces quartiers sont limités par:

— l'axe principal Est-Ouest, avec la tribu As-Sa'oud السعود au Sud, et les autres tribus au Nord et à l'Est,

— dans la partie Nord et Est, seules d'étroites ruelles scindent les tribus.

Notons que cette répartition spatiale, primordiale pour la compréhension de l'organisation politique des villageois, ne laissera aucune trace archéologique.

Les irrégularités que l'on constate à l'heure actuelle sur le terrain, sont dues aux ventes ou locations de maisons anciennes, encore en bon état, à des villageois pauvres, qui n'ont pu construire ou acheter de maison moderne²⁹.

Par ailleurs, les alentours de 'Aima sont également habités par des nomades, appartenant aux tribus des Howeitat الحويطات et des 'Aṭṭaouneh العطاونة (Beni Attīyeh بني عطية), ainsi que des 'Azazma العزازمة, Sai'īdiyin السعيديين du Sud de la Palestine et des Sharāt الشراة de Wadi el Sirhān وادي السرحان³⁰.

Les structures d'habitation.

Abordons à présent les constructions

elles-mêmes, avec tout d'abord les structures traditionnelles de l'ancienne agglomération, puis, plus brièvement, l'architecture des nouveaux quartiers.

L'ancienne implantation consiste en environ 350 maisons ou ruines de maisons³¹. Ces ruines sont le résultat de l'abandon, il y a des décennies ou des travaux récents de percements de routes. (cf. Fig. 6 et 7; Pl. LXXVIII, 1 et 2) L'étude de ces architectures révèle l'existence de deux types principaux de constructions et d'un type intermédiaire.

Le premier et le plus ancien daterait de la fin du XVIII^e siècle³².

Le deuxième type de bâtiments apparaît dans les années 1950³³.

Description de l'architecture.

Type 1.

Ce type ancien, ³⁴ subsiste jusqu'à nos jours sous forme de maisons (habitables mais souvent utilisées comme remises ou entrepôts ou louées à des familles pauvres) ou sous forme de ruines.

Ces maisons sont construites en pierres (moëllons bruts) non appareillées, et recouvertes d'un toit plat supporté par des arcs intérieurs.

28. cf. T. Canaan, p. 229.

29. Les maisons construites par le gouvernement, dès 1972, sont vendues 800 JD (Jordanian dinars), payables mensuellement selon un accord préalable avec les autorités.

A titre indicatif, des archives trouvées dans une maison traditionnelle (la maison 228), nous fournissent le contrat de vente de celle-ci. En 1949, cette habitation est cédée pour 60 JD. Dans le même lot de documents, se trouvait une lettre d'un membre de la famille à un autre, étudiant en Palestine, datée elle-aussi de 1949. Nous apprenons ainsi que la vente d'un âne, moyen de transport important et précieux, a rapporté 4 JD. Le coût d'une telle maison, à cette époque, était donc relativement élevé. Notons également que, traditionnellement, une maison est vendue au sein de la même tribu, et même au sein de la même famille (entre frères, cousins etc...). C'est ce qui ressort, par exemple, du contrat cité ci-dessus, et de ce que nous avons pu constater chaque fois qu'un habitant se souvenait d'une vente ancienne.

A présent, sont vendues ou louées, les maisons qui sont encore en état d'être habitées, sans

tenir toujours compte de la tribu d'appartenance.

30. cf. F. Khataba'a, *op. cit.*

31. La superficie totale couverte par l'implantation traditionnelle de 'Aima est d'environ 93 ha.

32. cf. Burckhardt, p. 401 et 402.

33. Le plan le plus ancien dont nous disposons date de 1953 et a pu être reconstitué à partir des photographies aériennes. Il ne nous a pas été possible, compte tenu des documents existants en Jordanie, de remonter plus avant dans l'évolution du village. Ajoutons également que sur ce point précis les habitants avaient peu d'informations à livrer. Par voie de conséquence, l'étude de l'architecture sera divisée en deux grandes périodes: la première allant de la fin du XVIII^e siècle au début des années 1950 et la deuxième des années 1950 aux années 1970.

Les années 1950 (cf. plan 'Aima 1953), sont dans le cas de 'Aima, une période importante, puisque nous y assistons à l'introduction d'un type architectural nouveau (type 2).

34. Certaines habitations existent déjà en 1812 cf. Burckhardt, p. 401 et 402.

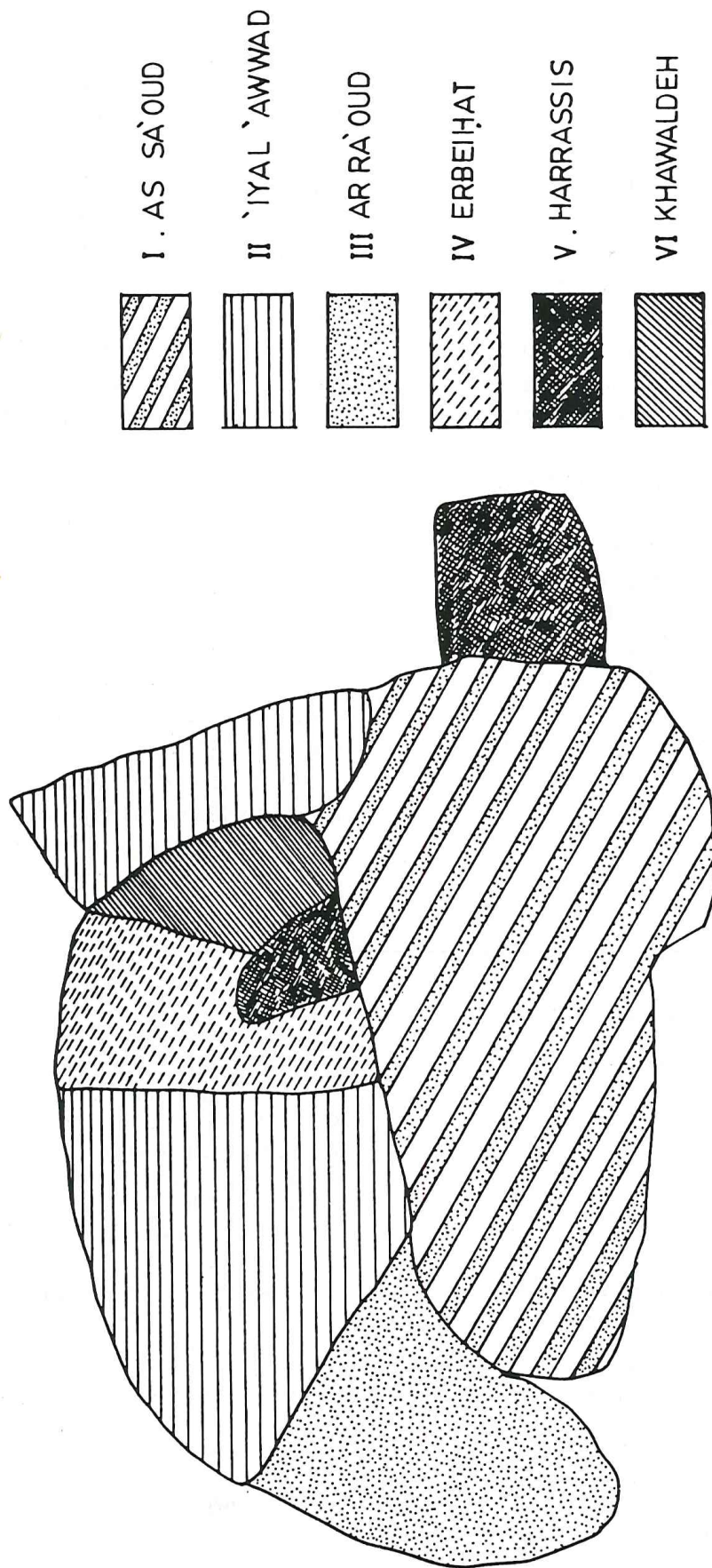


Fig. 5 'AIMA REPARTITION DES TRIBUS

Fig. 5: Répartition des tribus à 'Aima.

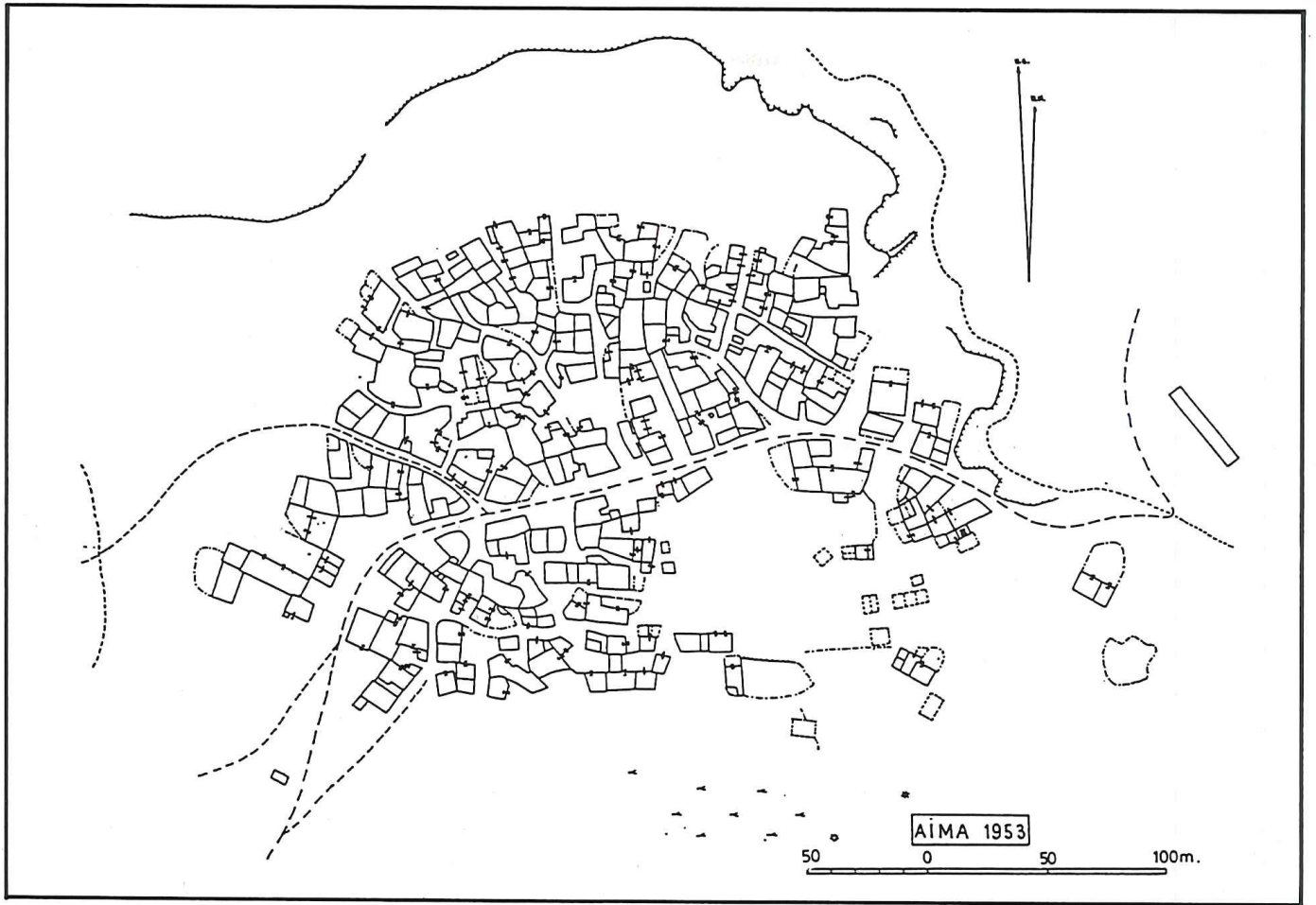


Fig. 6: Restitution du plan à partir de photographies aériennes: Etat 1953.

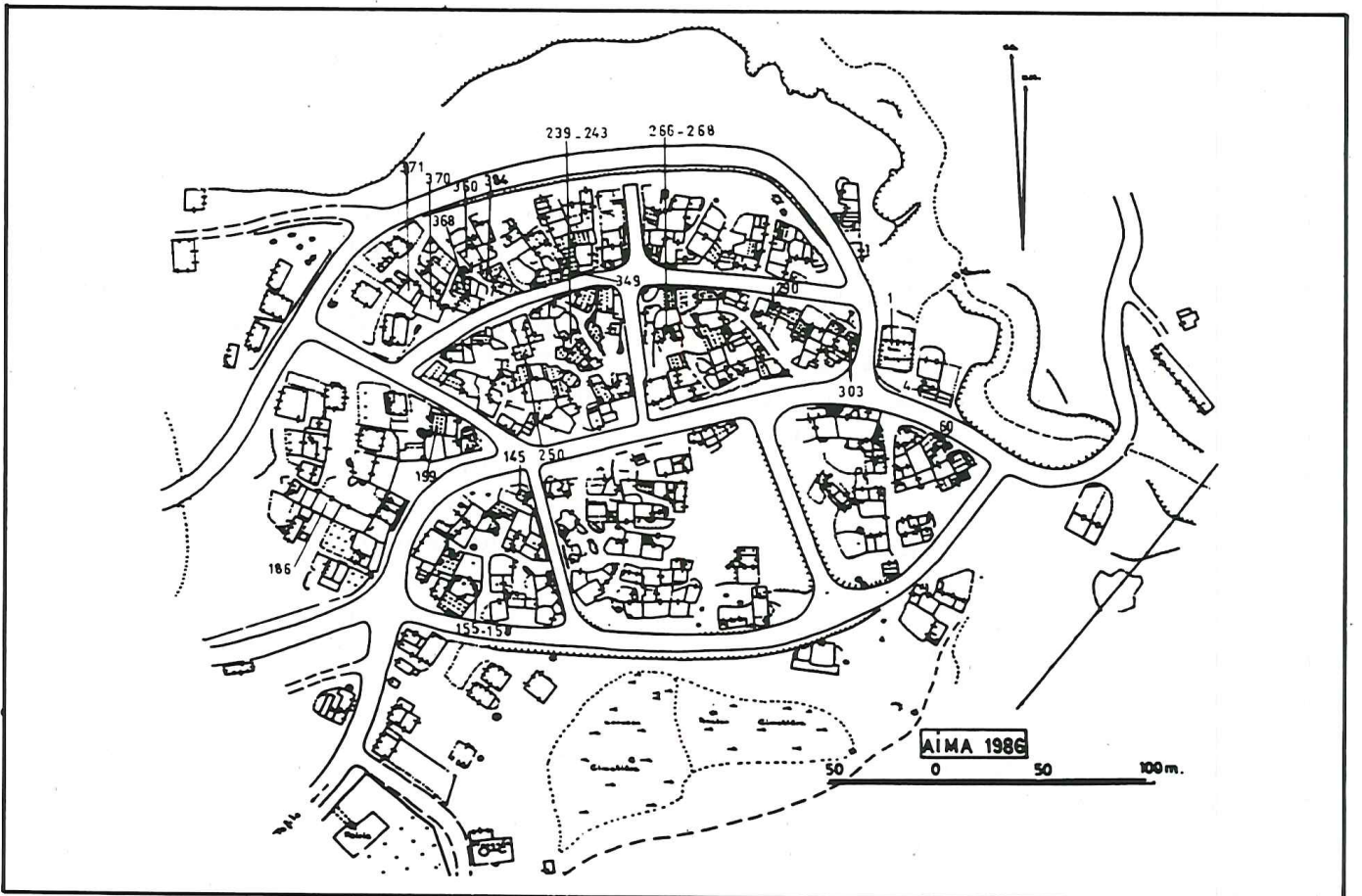


Fig. 7: 'Aïma état 1986. Rues percées en vue de l'implantation d'un lotissement.

Ces pierres provenant des environs montagneux, sont essentiellement de calcaire dur. Choies pour leur forme et leur taille, elles sont à peine équarries et disposées en assises irrégulières.

Extérieur de la maison.

Les murs.

Les murs sont à double parement (Pl. LXXIX,1) avec un blocage intérieur de petites pierres (résidu d'une taille sommaire des pierres de parement) et de terre. Leur épaisseur varie de 45 à 106 cm (la moyenne étant de 60-70 cm), et ils sont plus épais à la base qu'au sommet. Les quatre murs extérieurs sont montés et ne sont pas toujours jointoyés.

Les subdivisions intérieures (murs et arcs) interviennent postérieurement. (Pl. LXXIX,2).

Dans les maisons les plus anciennes, appartenant à ce type, les angles ne sont pas construits ni jointoyés; ils le seront plus tard selon une évolution tendant à soigner de plus en plus certains éléments de la construction.

Lorsqu'une maison est construite à côté d'une habitation préexistante, le ou les murs extérieurs de cette dernière sont réutilisés comme mur mitoyen. En aucun cas, à 'Aima, nous n'avons observé la construction de murs juxtaposés. Cela ne pose aucun problème, puisque généralement, c'est un membre de la famille qui construit sa maison à côté de celle de son père, son frère, son cousin etc...

Les murs sont percés de rares ouvertures: la porte d'accès, et parfois quelques ouvertures au-dessus de la porte, plus rarement dans un autre mur (Pl. LXXX,1). (cf. T. Canaan, p. 38 et 51).³⁵

Les portes comportent habituellement un seuil de pierre (monolithe ou non) plus ou moins élevé par rapports aux sols intérieur et extérieur. La hauteur du seuil se situe dans une fourchette allant de 15 à 35 cm, pour les cas les plus courants. Cela peut empêcher certains reptiles de rentrer dans l'habitation, mais ne constitue pas un obstacle pour les animaux: chèvres,

moutons, poules, chats etc...

La largeur du seuil est d'environ 20 cm. La porte est surmontée soit d'un arc soit d'un linteau. L'arc semble plus ancien que l'usage du linteau pour les portes.

Lorsque l'ouverture est arcquée à l'extérieur (arc composé de claveaux), le passage de la porte, est lui surmonté d'un linteau composé de branches de bois (parfois de troncs de faible section) sur lesquelles reposent les pierres du mur.

De même, le linteau extérieur constitué d'un bloc de pierre unique est prolongé par un linteau de bois.

La hauteur de l'ouverture peut aller de 2,11 m à 1,39 m, mais sauf rares exceptions, on passe la porte sans devoir se baisser.

La largeur de cet accès varie de 71 à 137 cm, mais la dimension moyenne se situe autour d'un mètre.

Le vantail de la porte est constitué, pour les plus anciennes de planches de bois grossièrement jointes et maintenues du côté intérieur, par des pièces de bois transversales auxquelles elles sont fixées à l'aide de grands clous.³⁶ (Pl. LXXXI,1,2 et 3). Plus tard, les planches seront plus régulières et mieux fixées et l'on n'aura plus recours à l'application de tôles métalliques pour boucher les interstices.

Le pivot de la porte est maintenu par une crapaudine (soit une pierre, soit tout simplement une assiette métallique par exemple) dans laquelle le vantail pivote. En haut, le pivot s'insère entre deux pierres ou le plus communément dans une fourche d'arbres qui le maintient dans son logement.

La porte se ferme à l'aide d'une imposante serrure métallique dont le pêne se loge dans une cavité taillée dans un des blocs du montant de la porte.

Les autres ouvertures sont des trous d'aération situés au-dessus de la porte. Ils ont la taille d'une pierre et sont donc irréguliers. L'aération peut également être une pierre réemployée. (Pl. LXXX,2). Leur nombre, lorsque ces ouvertures existent au-dessus de la porte, varie de 1 à 4. Elles permettent la circulation de l'air,

35. cf. T. Canaan, p. 38 et p. 51.

36. cf. T. Canaan, p. 34.

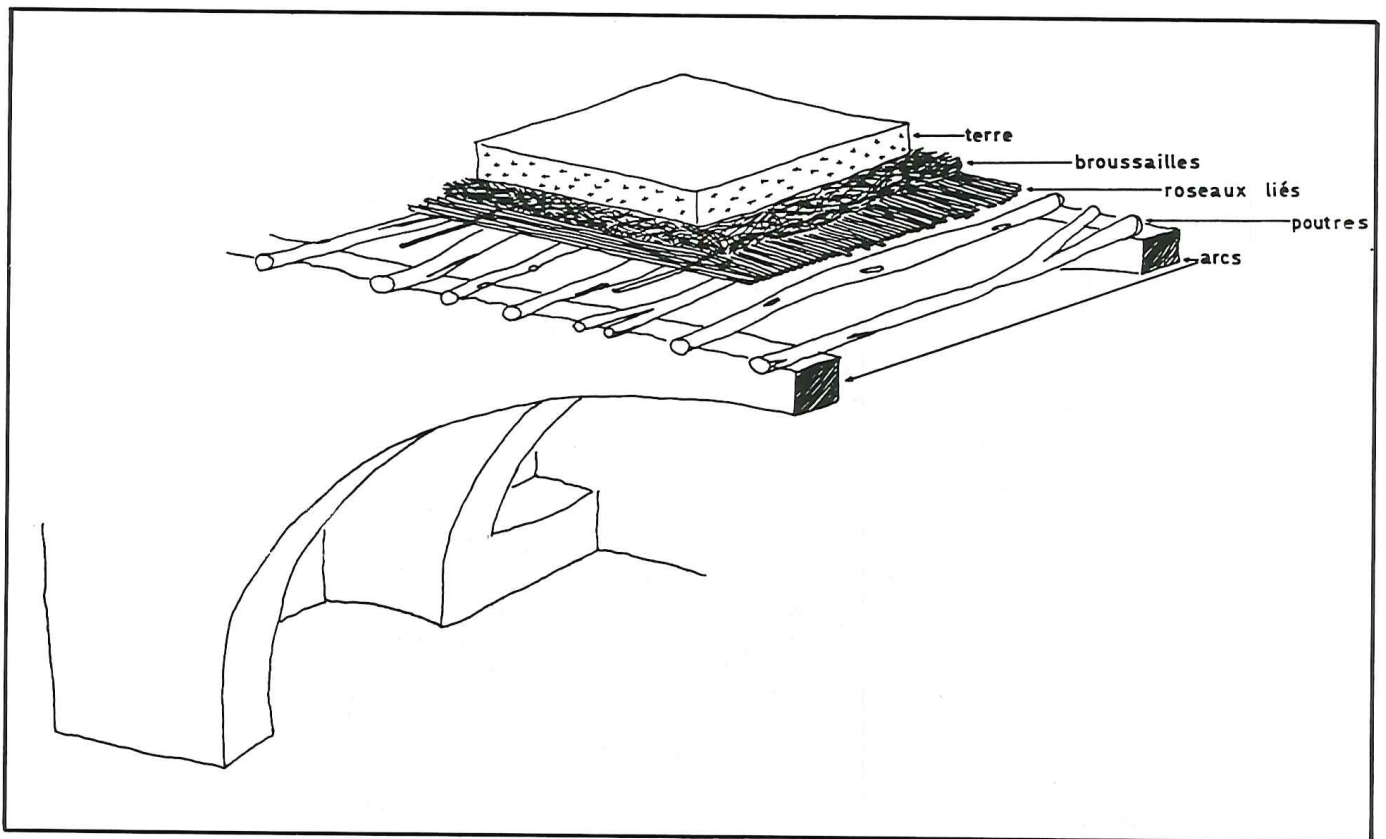


Fig. 8: Coupe à travers une toiture traditionnelle. Dessin M. Denès.

alors que la porte qui reste ouverte en permanence (quand il y a quelqu'un à proximité de la maison) procure surtout l'éclairage, dans ces habitations sans fenêtre.

Bien que les trous d'aération se trouvent de préférence en façade, il arrive qu'il y en ait également dans d'autre mur (cf. maison 145 près d'un angle et maison 360 plan 1).

Toiture.

Les maisons sont couvertes d'un toit plat constitué de troncs d'arbres (très souvent du pin, mais également du cyprès), supportant des roseaux attachés serrés et posés perpendiculairement. Puis, on dispose une épaisse couche d'épineux ("chiḥ" شیح ou "bilân" بلان). Le tout est ensuite recouvert d'une couche de terre que l'on prendra soin de recharger après les pluies d'hiver (cf. coupe de M. Denès, Fig. 8).

Dans la toiture sont aménagées des ouvertures pour la ventilation, en moyenne une par travée. Si elles sont moins nombreuses, il y en aura toutefois toujours une

au centre (travée centrale) au-dessus du foyer aménagé dans le sol (cf. plus loin aménagements).

L'été, une tente est montée sur le toit afin de jouir d'une petite brise et de trouver un peu de fraîcheur la nuit.

L'accès au toit se fait à l'aide d'un escalier plus ou moins soigneusement construit, ou plus simplement en utilisant les dénivellations de la ruelle longeant l'arrière de la maison ou les irrégularités du mur.³⁷

Intérieur de la maison

La maison est constituée d'une pièce d'habitation et parfois d'une ou deux pièces de réserve.

La pièce d'habitation.

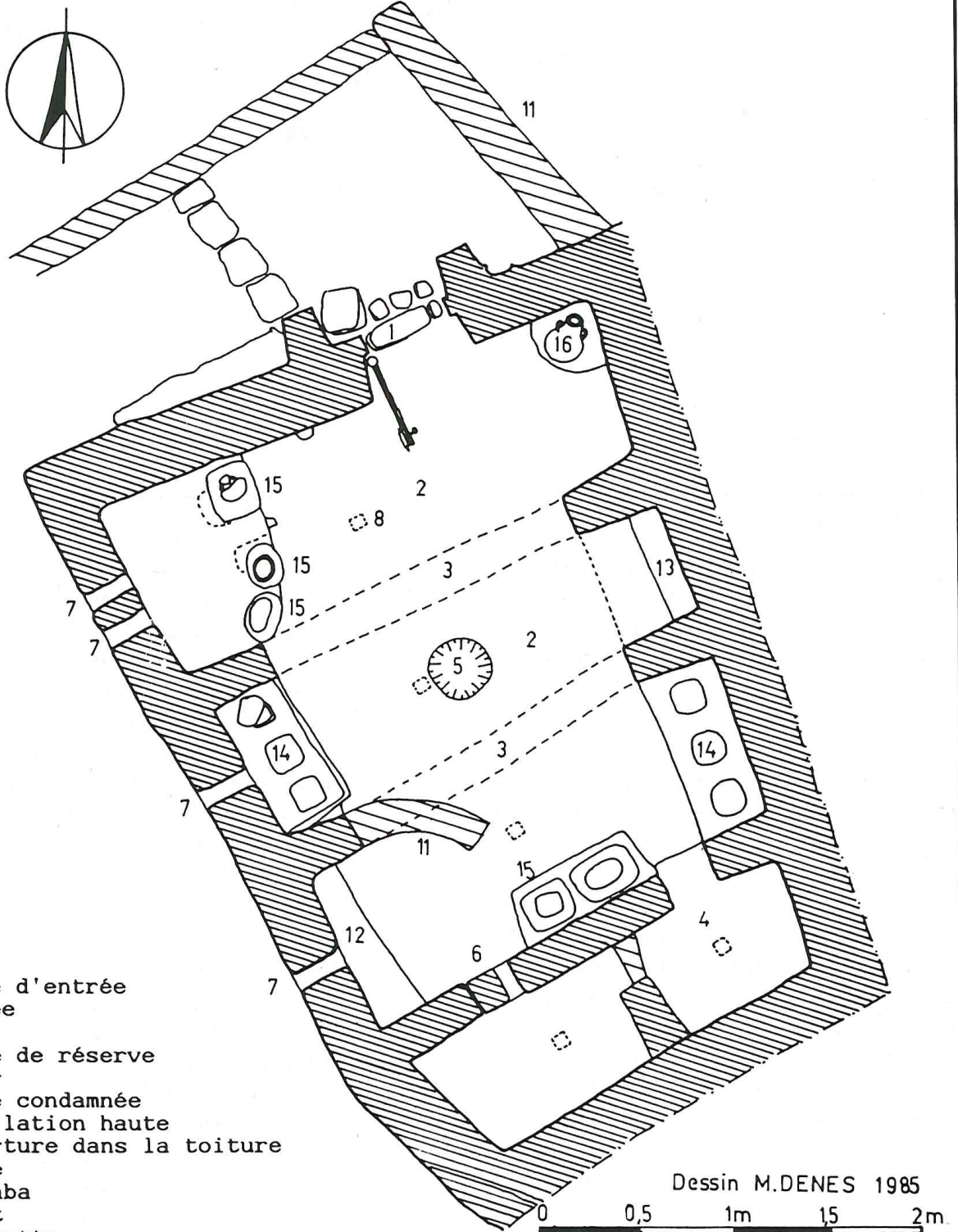
L'espace intérieur est subdivisé par les arcs destinés à réduire la portée aux dimensions des troncs d'arbres disponibles dans la région pour la couverture. La portée la plus réduite trouvée à 'Aima est de 1,23 m (maison 186) alors que le maximum est de 2,25 m (M137 plan 2 et coupe A.Á).³⁸

37. cf. T. Canaan, p. 43.

38. Maison 1, la mosquée, est composée de travées faisant toutes plus de deux mètres de largeur. Il

semble que l'on ait cherché des arbres de belle taille pour ce bâtiment cultuel, le premier construit à 'Aima et datant de 1947.

Maison 360



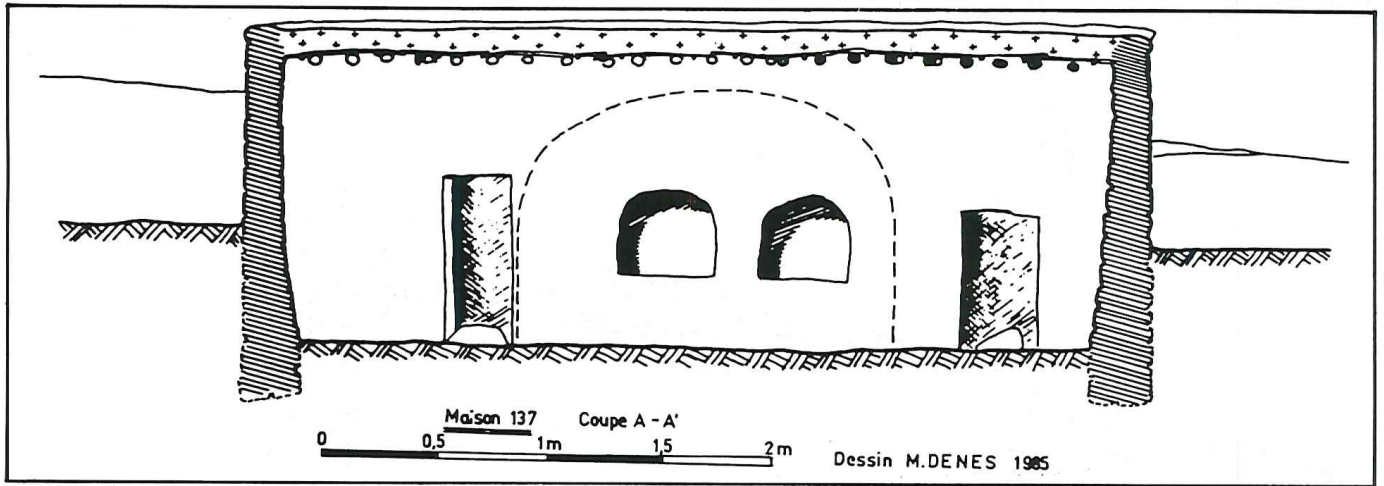
LEGENDE.

1. porte d'entrée
2. travée
3. arc
4. pièce de réserve
5. foyer
6. porte condamnée
7. ventilation haute
8. ouverture dans la toiture
9. niche
10. mastaba
11. muret
12. banquette
13. étagère
14. silo construit
15. silo mobile
16. cruche à eau

Dessin M.DENES 1985

0 0,5 1m 1,5 2m

Plan 1: Plan de maison appartenant au type 1: Maison 360.



Coupe A.A

D'une travée à l'autre, les portées varient, ainsi qu'au sein de la même travée, d'un côté à l'autre. Par exemple, la maison 60 comporte deux arcs délimitant trois travées. La portée est de:

gauche 1,92 m	droite 1,73 m
1,63 m	1,64 m
1,76 m	1,92 m

La maison 186 est une grande habitation avec quatre arcs intérieurs. Les portées sont de:

gauche 1,47 m	droite 1,34 m
1,47 m	1,41 m
1,23 m	1,34 m
1,62 m	1,58 m
1,41 m	1,46 m

Nous constatons qu'en comparaison avec la maison 60, les portées de l'habitation 186 sont plus réduites.

La toiture repose sur des arcs ayant une épaisseur allant de 40 à 50 cm en moyenne.

La plus petite maison appartenant à ce type de construction est celle qui porte le numéro 384. Elle n'a qu'un arc porteur, ainsi que les habitations 4, 156, 242, 368... Les maisons comportant 2 et 3 arcs sont les plus courantes. La plus grande des constructions de 'Aïma (exception faite de la mosquée N°1 qui est un bâtiment public) est celle qui porte le N°186 et dont quatre arcs divisent l'espace intérieur.

Les dimensions des arcs sont elles aussi variables.

Exemples:

1 arc	M 368	3,40 m	pour une	
			hauteur de	2,34 m ³⁹
	M 156	2,73 m		2,81 m
	M 157	2,54 m		2,41 m
2 arcs	M 349	3,95 m		3,10 m
		4,40 m		3,40 m
3 arcs	M 199	5,30 m		3,47 m
		5,12 m		3,38 m
		4,95 m		3,39 m

Ces arcs semblent avoir été construits après les murs, délimitant l'espace habitable et sont à peine ancrés dans ces derniers. (Pl. LXXIX,2).

Les claveaux ne sont que grossièrement équarris, mais soigneusement assemblés.

Les arcs reposent sur des piédroits contrebutés par des murs qui délimitent des espaces dont la profondeur est en conséquence de l'importance du mur.

Deux installations peuvent s'y trouver:

1. Au centre de l'habitation (cf. M 360) un foyer était creusé à même le sol, toujours de terre battue⁴⁰. Il s'agit d'une cuvette. Il était toujours présent, mais il est rarement visible à l'heure actuelle. Ayant cessé de fonctionner, avec l'introduction des poêles à kérosène (pour le chauffage) et les bouteilles de butane (pour la cuisson), ces fosses ont rapidement été comblées.
2. Le long du mur du fond, une banquette peut exister (cf. M 60 et M 349).

Les autres installations sont logées dans les compartiments entre les murs

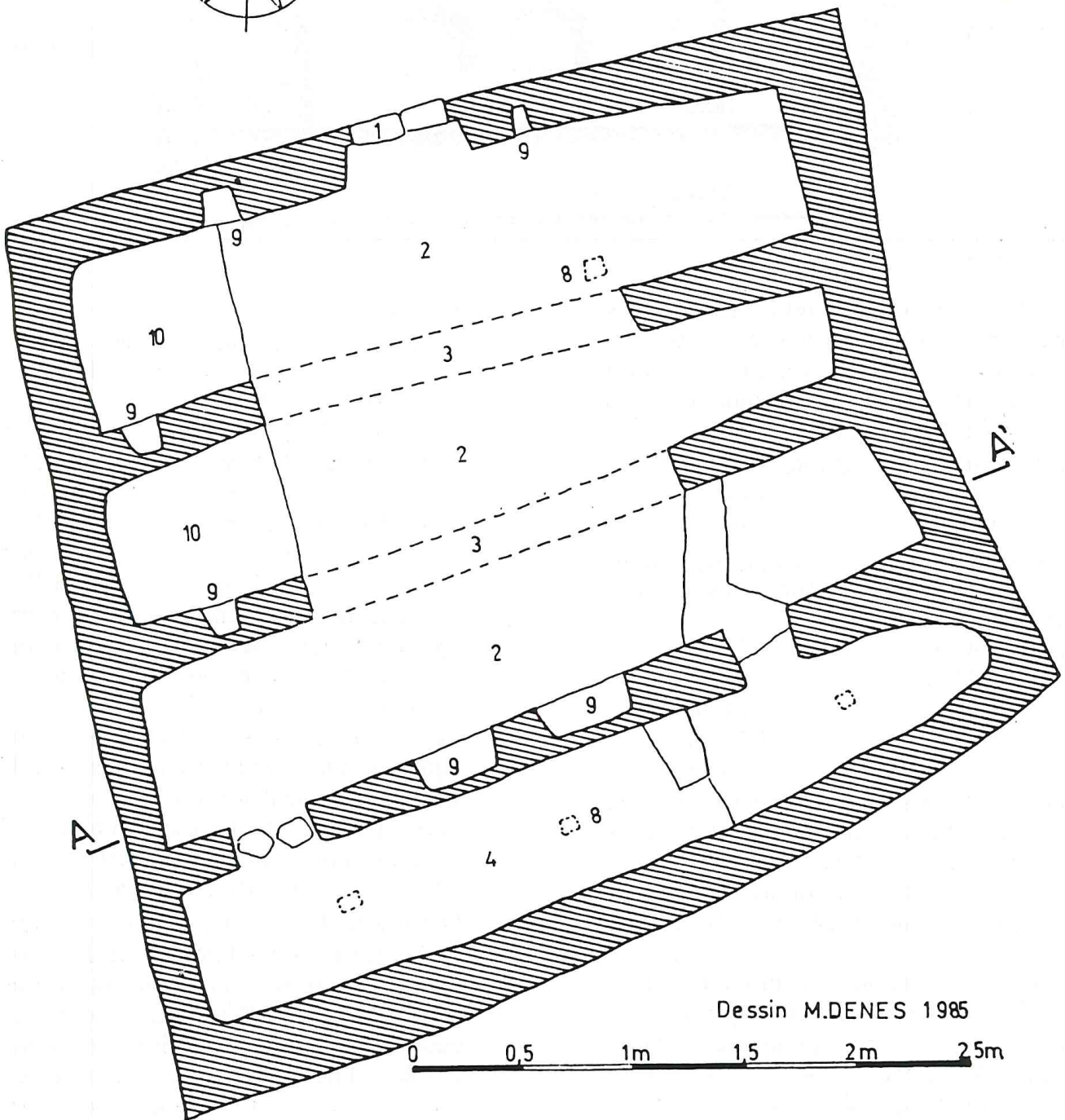
39. La gauche et la droite sont indiquées par rapport à la porte d'entrée que l'on vient de franchir. En ce qui concerne les dimensions de l'arc: sont indiquées tout d'abord la distance entre les deux

piédroits de l'arc et en second lieu, sa hauteur sous clé.

40. cf. T. Canaan, p. 24.



Maison 137



LEGENDE.

1. porte d'entrée
2. travée
3. arc
4. pièce de réserve
5. foyer
6. porte condamnée
7. ventilation haute
8. ouverture dans la toiture
9. niche
10. mastaba

Plan 2: Plan de maison appartenant au type 1: Maison 137 et coupe A-A4.

contrebutant les piédroits des arcs. Il s'agit de plateforme pour le couchage (mastaba), d'environ 1 mètre de hauteur, de plateformes plus basses pour mettre les denrées à l'abri, d'enclos délimités par des pierres (pour les animaux) situés près de la porte, d'étagères (sur les mastabas ou non) pour y poser le dernier né⁴¹, des greniers (voir plus loin), une poutre servant à suspendre une toile afin de soustraire au regard ce qui y est entreposé, ou des attaches pour les charges d'âne.

Les systèmes de suspension sont nombreux. Un maximum de denrées alimentaires était accroché en hauteur pour les mettre à l'abri. Il peut s'agir d'un tronc d'arbre avec le départ de quelques branches, partant du sol et s'insérant dans la toiture ou d'une branche avec ses ramures accrochée aux poutres de la toiture ou encore d'un panier suspendu également à la toiture.

Dans les murs sont aménagés des niches plus ou moins nombreuses et de taille variable. La niche peut avoir les dimensions d'une pierre réservée ou être beaucoup plus grande et servait alors au rangement de la literie. Plus tard une caissette de récupération en bois, pourra être insérée dans la niche.

L'intérieur de la maison était toujours enduit⁴². L'enduit peut être modelé. Il peut former un petit reposoir pour la lampe à huile ou une petite poche (sorte de vide-poche) qui reçoit les petits objets (peignes, aiguilles, fil...).

Des décors peuvent également être imprimés ou modelés avec l'enduit de torchis (terre et paille hâchée).

Exemple: M 250 deux mains symboles de fécondité.

Dans ce même matériau de terre et de paille hâchée (teben) sont faits les silos mobiles façonnés, servant à conserver les lentilles, les fromages de chèvre etc... et ceux immobiles, construits de torchis avec une armature de roseaux pour la conserva-

tion du blé.

Il existe à 'Aïma, une grande variété dans les formes des silos et leur capacité. Ceux-ci peuvent également être décorés de motifs végétaux et floraux stylisés (cf. Fig.9).

La pièce de réserve.

De nombreuses maisons sont flanquées d'une pièce annexe se trouvant souvent derrière le mur du fond de la maison, mais parfois aussi le long d'un des côtés. Pour certaines grandes demeures, il existe, deux pièces de réserve.

Il s'agit d'une pièce longue (longueur d'un des côtés de la maison) et étroite.

Cette pièce dans certains cas, est plus large et est alors subdivisée par un arc supportant la toiture. Cet espace reçoit les réserves. On y trouve des silos pour les lentilles ou les fromages de chèvre, disposés près de la petite porte d'accès (souvent très basse et rarement munie d'un vantail) qui donne toujours dans la partie réservée à l'habitation. L'accès ne se fait jamais de l'extérieur, afin d'éviter les vols.

Après les moissons, la paille est hâchée menue et engrangée dans ces pièces de réserves.⁴⁴ Dans ce but, elle est munie d'ouvertures dans la toiture (2 ou 3) et la paille est déversée du toit.

Décoration de la maison.

Certains éléments de la maison peuvent être ornés. Nous avons déjà parlé de l'enduit modelé représentant une ou plusieurs mains. L'enduit est parfois peint: motif de poisson, de points rouges ou bleus...

Certains silos sont décorés de motifs en relief (fleurs) ou peints de points. (cf. Fig. 9).

Il semblerait qu'à une époque, l'intérieur de ces maisons appartenant au type 1 aient toutes été peintes intérieurement. En effet, très souvent, l'enduit écaillé laisse apercevoir des motifs peints. Les enduits

41. Les enfants étant étroitement emmaillottés, bras et jambes pris dans des linges, ils sont ainsi immobilisés et ne risquent pas de bouger.

42. L'extérieur des constructions était lui aussi, généralement, enduit, mais ces maisons de 'Aïma, abandonnées, ne sont plus entretenues

et les enduits disparus n'ont pas été refaits.

43. Exemple: Maison 158: moins d'un mètre de largeur.

44. Cette paille servira à être mélangée à de la terre pour les enduits et la couche de la toiture ainsi que de fourrage pour les bêtes.

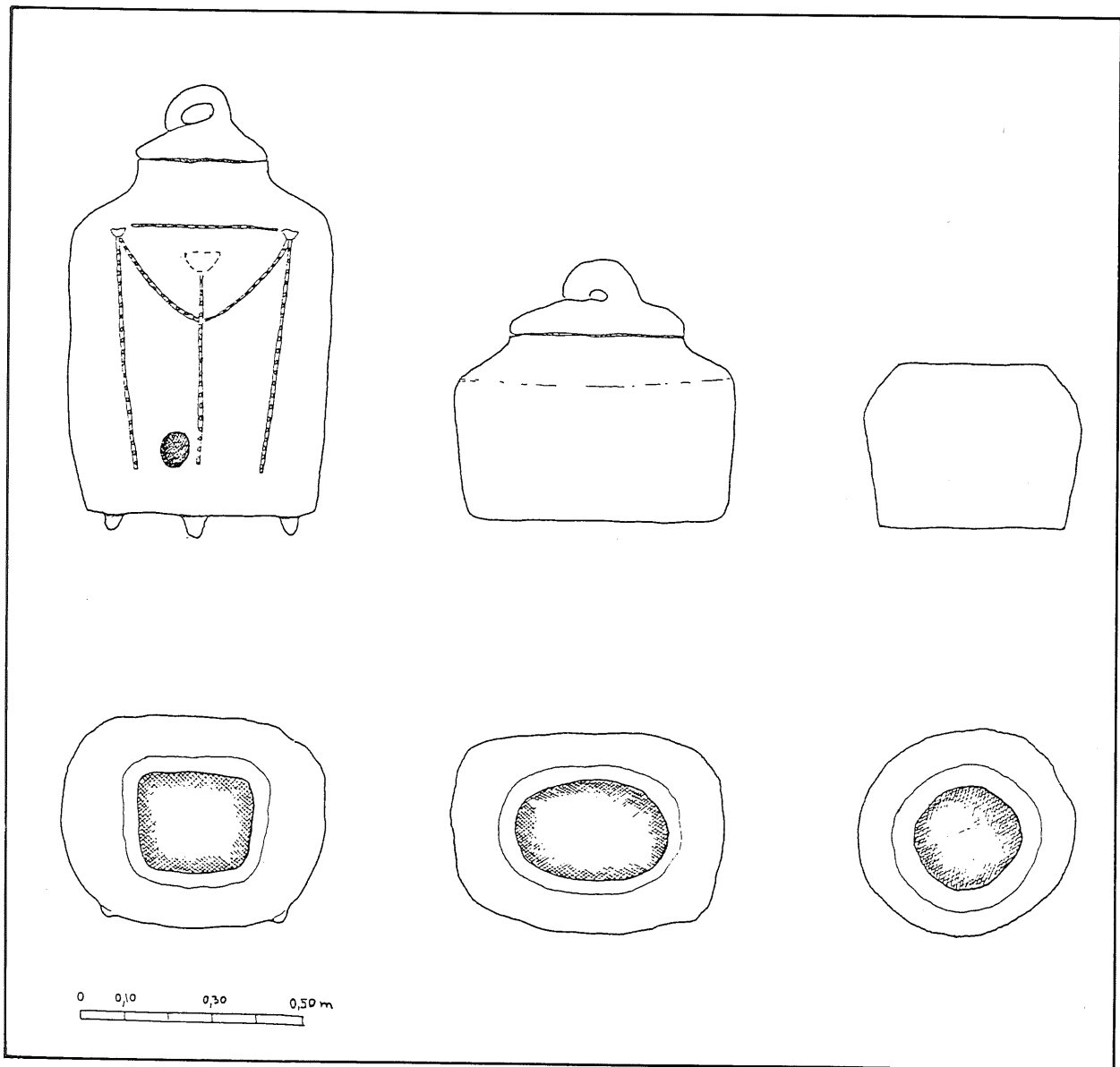


Fig. 9: Exemples de silos trouvés à 'Aima.

postérieurs, souvent une ou plusieurs couches, recouvrent ces peintures qui semblent ne plus être prisées.

Les alentours de la maison.

Une cour précède parfois l'habitation. Exemple: Maisons 239, 240, 241, 243, 155 etc... Dans d'autres cas, la maison se trouve dans une impasse (exemples: maisons 370, 371, 382, 266 etc...), mais le plus fréquemment, l'accès s'effectue d'une rue ou ruelle ou bien d'un espace non bâti.

Les ruelles sont étroites, souvent en pente ce qui nécessite parfois des marches ou des paliers.

Type 2

Le hasard des documents rassemblés ou disponibles fait que le plan le plus ancien du village que nous ayons pu reconstituer date de 1953. Il s'avère que le début des années 1950 est une époque importante pour l'histoire de la construction à 'Aima, puisque l'on assiste à l'introduction d'un nouveau type d'architecture domestique.

Ce type a été introduit dès 1947 avec la construction de l'école. Ce bâtiment public est d'un modèle importé dans le village et les habitants s'en inspirent dans les années 1950.

Ces nouvelles constructions intervien-

ment à la périphérie des quartiers anciens et dans les espaces non bâtis.

Caractéristiques.

Il s'agit de petites pièces indépendantes de plan pratiquement carré (dimensions: maison 268: 385 cm x 375 cm). Les murs sont construits en moëllons préparés avec plus de soin et posés en lits réguliers, ou en pierres plus grosses que celles des constructions du premier type. La composition du mur est toujours la même: double parement et blocage interne.⁴⁵

Les portes sont toutes munies de linteaux taillés et les montants sont composés de blocs taillés. Certains linteaux sont sculptés de motifs représentant un croissant⁴⁶, une main, un soleil... (Pl. LXXXII,1). Ils peuvent également être inscrits.

Outre la porte, la façade est également percée d'une ou plusieurs fenêtres. Une fenêtre peut exister dans un des trois autres murs (exemple: Maison 303). Les fenêtres sont munies de barreaux métalliques⁴⁷.

La toiture est toujours composée des mêmes éléments (cf. ci-dessus), mais agencés avec beaucoup plus de soin.

L'intérieur est recouvert d'un enduit de chaux, dont la partie inférieure a été peinte (Pl. LXXXII,2). A l'heure actuelle, tous les sols de ces maisons sont cimentés. A l'intérieur, le dessus de la porte et des fenêtres est arcqué.

Si l'on veut agrandir ce type de maison, il suffit de construire une cellule semblable adjacente à la précédente.

L'arc, unique, supportant la toiture a été construit en même temps que les murs, dans lesquels il prend naissance à environ un mètre cinquante de hauteur. Ces maisons, contrairement aux plus anciennes, étaient destinées à être meublées. Aucune installation n'y est construite. Seules des niches aux formes régulières, sont aménagées dans l'épaisseur des murs (cf. Pl. LXXXII,2).

Ce type de maison est souvent précédé d'une cour entourée d'un mur bien cons-

truit, cour à laquelle on accède par une sorte de portail dont le vantail a souvent disparu. Cette porte n'est jamais dans l'alignement de l'entrée de la maison elle-même. La circulation indirecte protège l'intimité de la maisonnée.

Ces maisons étant de petite taille et mieux éclairées (présence de fenêtres), le regard balaie la maison aisément. Ce n'est pas le cas pour les maisons du type 1, plus profondes et mal éclairées, où aveuglé par le soleil extérieur, il faut un temps d'acoutumance avant de distinguer les personnes et les objets se trouvant à l'intérieur.

Orientation des maisons.

En ce qui concerne l'orientation des habitations, on a tendance à voir une influence déterminante du climat⁴⁸. Pour 'Aïma, nous avons considéré les bâtiments dont la façade est conservée, ce qui nous fournit un échantillon de 285 maisons. Rappelons que l'orientation de la porte d'entrée détermine dans la grande majorité des cas l'axe des constructions. L'examen de la rosace des orientations (Fig. 10) permet de noter que deux tiers des maisons ont un côté (largeur ou profondeur) parallèle à l'axe est/ouest, qui suit la ligne topographique principale.

57,2% des maisons ouvrent vers le wadi 'Aïma situé au nord/est du village.

La topographie semble avoir influencé les orientations plus sûrement que le climat. Les autres orientations s'expliquent, dans la plupart des cas, par le fait que les fils construisent leurs habitations à proximité de celle de leurs parents de façon à former une cour centrale.

Le tissu villageois de type agglutinant a imposé ses contraintes à l'orientation préférentielle des constructions.

L'évolution du village fera l'objet d'une autre étude, qui tentera de débrouiller l'écheveau de cet habitat agglutinant. Notons toutefois que dans le type 1 d'architecture, les modifications sont relativement aisées. On peut ajouter une travée à une maison existante (ce qui est toutefois rare semble-t-il), mais surtout vendre une

45. cf. T. Canaan, p. 3 à 5.

46. cf. *Op. cit.* p. 63.

47. cf. *Op. cit.* p. 9.

48. cf. T. Canaan, p. 51.

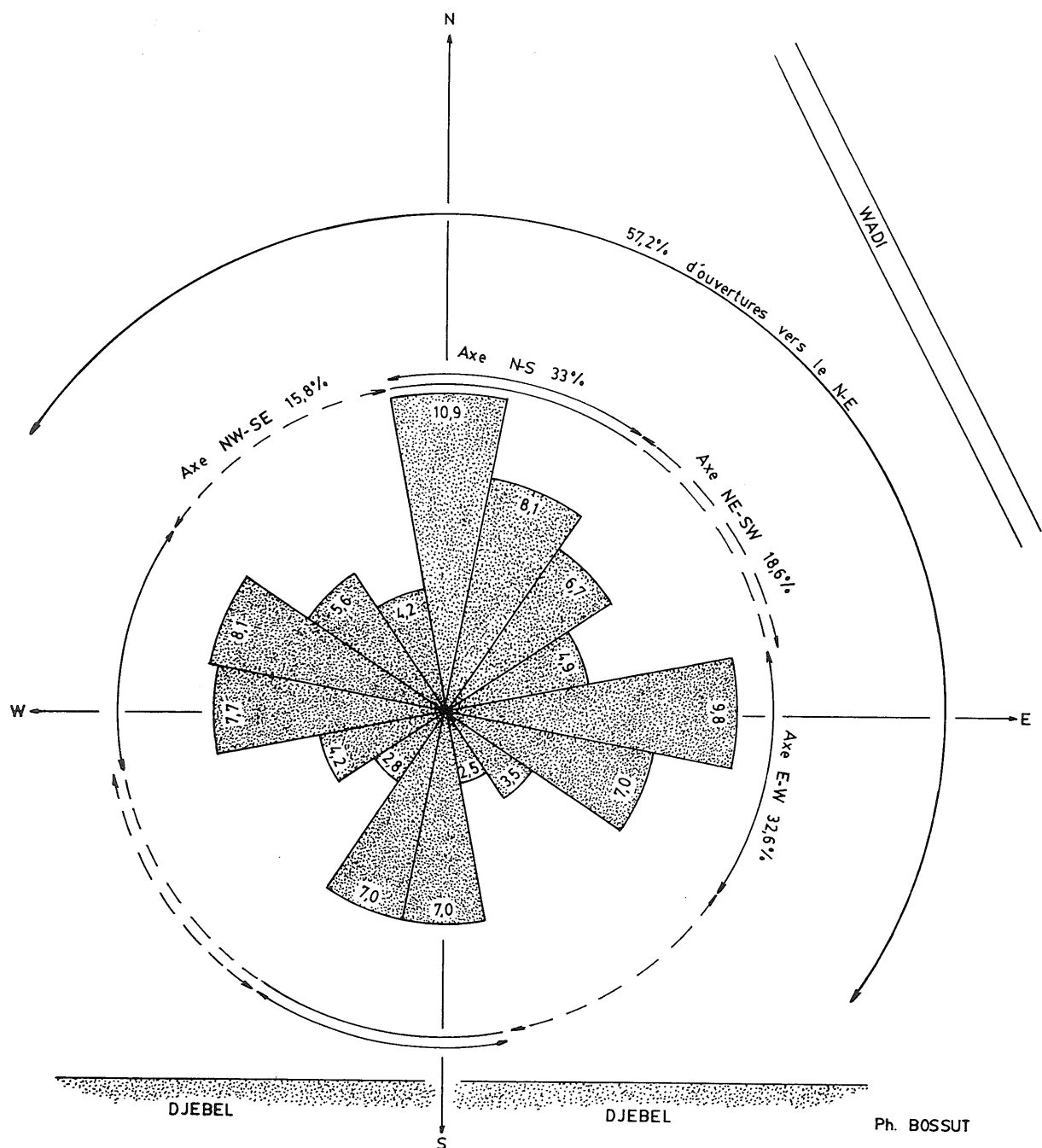


Fig. 10: Rosace des orientations des ouvertures des maisons d' 'Aïma. (chiffres donnés en pourcentage).

travée à un voisin, ou démolir une travée afin de dégager un espace.

Nouvelle agglomération.

Sans vouloir ici nous étendre sur le nouveau village, notons toutefois rapidement qu'il se distingue nettement de l'ancienne implantation.

Situé à l'Ouest de cette dernière, le tissu villageois est très lâche. D'une architecture de type agglutinant, nous passons à une implantation aérée⁴⁹. Des rues ont été tracées qui délimitent des pâtés de maisons. Ces dernières sont, dans la plupart des cas, entourées d'un jardin, avec une cour, le tout bordé d'une clôture.

49. Sauf, en ce qui concerne le lotissement construit en 1972. Il s'agit de maisons à 2 ou 3 pièces avec

une cour, accolées les unes aux autres.

Il s'agit d'habitations en béton, construites par le propriétaire et sa famille, sans l'aide de technicien.

Dans la plupart des cas, la maison comporte un étage. Les différentes pièces ont des usages spécifiques et nous sommes ici loin de la pièce unique. Elles sont généralement peintes de couleurs plus ou moins vives.

Conclusion

Cette présentation du type d'architecture traditionnel de 'Aima permet de poser les bases de la recherche en cours. En effet, conjointement sont étudiés les différentes utilisations possibles de ces

habitations, les activités traditionnelles que l'on pratique encore etc... Nous essayons également de retracer la chronologie des constructions de ce village qui a eu une longue vie.

La compréhension la plus complète possible d'une telle agglomération, nous fournira des éléments pour l'étude d'implantations semblables mises au jour par les archéologues.

Michèle Biewers
RCP 624
c/o IFAPO
BP 374
Amman - Jordanie

Bibliographie

- Aurenche O., Architecture et Société: Les données de l'ethnoarchéologie *In* Aurenche O. *Nomades et Sédentaires*. Perspectives ethnoarchéologiques, éd. Recherche sur les Civilisations, Mém. 40, Paris, 1984, p. 11-18.
- Aurenche O. et Desfarges P., Enquête ethnoarchitecturale á Smakieh (Jordanie). Rapport préliminaire, *SHAJ* (1985), p. 331-345, Fig. 1-15.
- Burckhardt J.L., *Travels in Syria and the Holy Land*, 1812, London (1822), p. 401-402.
- Canaan T., The Palestinian Arab House: Its Architecture and Folklore, *JPOS* XII (1932), p. 223-247, Pl. 9-13.
- Canaan T., The Palestinian Arab House: Its Architecture and Folklore, *JPOS* XIII (1933), p. 1-83.
- Khatabaa F., *Tafila, l'homme et l'histoire*, Amman (1985) (en arabe).
- Kramer C., *Village ethnoarchaeology, Rural Iran in Archaeological Perspective*, Academic Press, New York (1982).
- Noca L., *Smakieh, un village de Jordanie*, Diplôme d'architecture, Lyon (1985) non publié.
- Qawaba'a S., *Tafila, son histoire et sa géographie*, 2^opartie, Etude analytique élargie, Amman (1986) en arabe.
- Roux V. Superficie et plan des villages: Valeur de ces données archéologiques pour approcher les problèmes d'organisation sociale *In* Aurenche (1984), p. 97-108.